

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2021)
Heft: 2312

Artikel: "Photographies" de Grèce, des textes et des images : Isabelle Guisan et Pierre-Emmanuel Fehr associent leurs talents pour offrir un "livre d'images" qui raconte les jeunesses grecques
Autor: Baier, Eric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dragonnades, ou encore les massacres de Serbes orthodoxes commis par les Oustachis croates catholiques, l'attitude ambiguë du pape Pie XII envers le nazisme, les horreurs contre les Tutsis au Rwanda, au nom de la Vierge Marie...

L'auteur évoque aussi quelques belles figures du christianisme social, qui ont agi dans la droite ligne du «*message du Christ*». Mais l'essentiel du livre est consacré à la «*pédocriminalité*» (Baroni récuse le terme lénifiant de «*pédophilie*») dont les révélations ont tant marqué l'Église romaine ces dernières décennies.

Le sexe et l'Église, somme des critiques

Il se base sur de nombreux témoignages et donne une série d'exemples précis, où les noms des coupables sont cités. Ce que lui-même – et bien d'autres – reproche à l'Église, c'est d'avoir maintenu ces affaires secrètes, de les avoir systématiquement étouffées, dans le souci d'«*éviter le scandale*» et de protéger la réputation de ses «*hommes de Dieu*». On a pu

parler d'une véritable «*culture du secret*».

Alors que l'Église condamne sans appel l'homosexualité, on constate que celle-ci est très répandue dans le milieu du Vatican mais, là aussi, règne une véritable *omertà*. Enfin l'ouvrage remet en question la misogynie comme intrinsèque au monde catholique depuis des siècles: «*Eux au pouvoir, elles au service !*», selon la formule heureuse de deux théologiennes.

Rien de tout ce qui précède n'est bien nouveau. Certes, cela a déjà été dit et redit. Mais la force de ce petit livre est de présenter, de manière concise et fondée sur des faits non contestables, une somme des critiques pertinentes, à l'attention d'un large public.

Puisse le pape François – c'est en tout cas le vœu de l'auteur – opérer le «*changement radical de paradigme*» qu'il a annoncé le 29 janvier 2018 dans *Veritatis Gaudium* !

Christophe Baroni, *Lettre ouverte au pape François*, Éditions Lueur d'Espoir, 2020, 96 p.

«Photographies» de Grèce, des textes et des images

Isabelle Guisan et Pierre-Emmanuel Fehr associent leurs talents pour offrir un «livre d'images» qui raconte les jeunesses grecques

Eric Baier - 06 janvier 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/38142>

Un livre sur papier noble, rassemblant plus de cinquante photographies et une vingtaine de textes, est sorti début décembre. Un photographe, Pierre-Emmanuel Fehr, qui a déjà évoqué la Grèce (*Leros, île au cœur de la crise migratoire*, avec la journaliste Laure Gabus), et une auteure et journaliste, Isabelle Guisan. Connaissant intimement le pays, ils ont décidé d'unir leurs voix pour focaliser sur sa jeunesse.

Gageure difficile à tenir ! La distance culturelle entre le photographe et l'écrivaine est importante. Lui, inconditionnel du clair-obscur,

nostalgique dans sa prise de vue, tout occupé à saisir le troublant mystère de la vie. Elle, d'une clarté olympienne, pas un cheveu de trouble, voyage exigeant dans «*la beauté grecque qui traverse le temps*».

Alors ? Ils se rejoignent pour notre plaisir dans leur commune approche du réel. Ils vouent tous les deux une sorte de culte au réalisme sans fard ni fioritures. Ils veulent fixer le détail local, l'existentiel unique, sans rien ajouter de leur cru, sans généraliser ni juger. Pour le photographe de l'instant, ce n'est pas difficile.

Pour l'auteure, une grande habitude de réalisme littéraire est d'une valeur inestimable.

Le photographe observe ses personnages et se désintéresse du décor, il ne dérange rien, il ne transforme rien. Cette jeune fille aux longs cheveux noirs réapparaît souvent, elle évoque Barbara, il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là. Autre part, autre femme, saisie dans un baiser langoureux avec un jeune homme basané, ne livre pas plus son histoire, ou ses amours. Il y a comme une retenue inconditionnelle dans ces photos qui refusent d'en dire plus.

Les courts récits d'Isabelle Guisan vibrent sur une tout autre mélodie. Dans chacun d'eux, un ou une protagoniste nous est présenté, le contexte est campé, le récit avance, on peut aimer la rencontre avec ce serveur de taverne, avec ces jeunes athéniens qui boivent, fument et discutent sur les terrasses des cafés, avec ces plagistes.

«Elles sont belles ces serveuses de plage qui, le sourire aux lèvres, serpentent comme des anguilles dans le sable.» Mais le respect des personnes observées telles qu'elles sont, couronne toutes ces rencontres, tristes, désespérées ou pleines d'espoir.

Le réalisme atteint son apogée dans le texte intitulé *«Ancre»*, description d'un vieux rafirot affrété par des passeurs sans scrupule, pour des

migrants qui voulaient gagner l'Italie, et qui ne verront jamais les côtes de la Sicile. Un soir, fin mars 2020, en pleine crise sanitaire, leur vieux chalutier s'échoue, avec 190 jeunes passagers à bord, sur une île grecque de 2 000 habitants qui n'a, jusque-là, jamais vu aucun migrant.

Chaque texte comporte donc un court récit qui le rattache à une trame littéraire. C'est exactement ce que le photographe ne reconnaît pas avec ses photos atomisées. Mais le contraste est révélateur entre les images et les textes, ils se complètent et se répondent dans leurs différences mêmes, par une approche réaliste partagée.

On appréciera aussi en fin de livre, une brève rétrospective des voyages d'Isabelle Guisan en 1968, dans une Grèce qui vient de voir arriver la dictature, Grèce que beaucoup de jeunes d'alors ont découverte à ce moment-là.

Personnellement, je peux partager intensément ce souvenir *«Sur les îles, un seau d'eau remontée du puits en guise de douche»*. D'autres visions du pays et de ses jeunes habitants donneront envie de lire ce livre qui brille par deux approches qui dialoguent l'une avec l'autre.

Isabelle Guisan et Pierre-Emmanuel Fehr, *Atoma. Une jeunesse grecque*, Georg Éditeur, 2020.